

LA CRISE CORÉENNE

« LA GUERRE EST UNE SCIENCE COUVERTE DE TÉNÈBRES dans l'obscurité desquelles on ne marche pas d'un pas assuré ». C'est dans ces termes empreints de modestie que l'illustre maréchal de Saxe présentait il y a 200 ans le thème de son remarquable traité sur la guerre. Ce texte pourrait servir d'exergue au compte rendu des événements désastreux de Corée, où, en l'espace de cinq mois, la fortune des armes est allée d'un extrême à l'autre. Les premières semaines virent la péninsule presque entièrement submergée par la vague des agresseurs nord-coréens, une petite zone autour de Fusan échappant seule à l'occupation; puis, le 15 septembre, après un brève période de stabilisation et de préparation vinrent les opérations amphibies d'Inchon, qui furent brillamment réussies. Par suite de la retraite et de la désintégration rapides des forces nord-coréennes, il y eut un autre temps d'arrêt, suivi d'une poussée des forces des Nations Unies vers le nord par delà le 38^e parallèle. Mais au moment où l'on entrevoyait la fin des opérations militaires dans la Corée dévastée, les espoirs de paix furent brutalement anéantis par l'intervention massive des troupes communistes chinoises.

En novembre, nous avons vu une victoire imminente tourner en défaite; nous avons vu une guerre qui s'était graduellement localisée prendre soudain, sur le plan international et militaire, des proportions inattendues; dans l'affreuse confusion causée par la guerre, nous avons entendu aux Nations Unies le langage provocateur du bloc soviétique, souligné par l'accusation d'agression lancée avec violence à la face des États-Unis par les représentants de la Chine communiste.

Le 5 octobre, le ministre des Affaires étrangères du Gouvernement de Pékin, Chou En-lai, annonçait au monde que, si les forces des Nations Unies franchissaient le 38^e parallèle et pénétraient en Corée du Nord, les Chinois « ne resteraient pas inactifs ». Ces paroles furent longuement pesées dans plusieurs milieux: les uns crurent qu'il s'agissait d'un pur bluff trahissant la déception causée par la débâcle des armées nord-coréennes; d'autres se demandèrent s'il ne s'agissait pas plutôt d'une manoeuvre visant à dissimuler quelque intention agressive orientée dans une autre direction; d'autres enfin exprimèrent la crainte qu'il ne s'agit d'une menace positive de la part de la Chine communiste, résolue à intervenir en Corée contre les forces des Nations Unies. Mais, selon les paroles du général Willoughby, chef du Service de renseignements du général MacArthur, « nous savons maintenant que l'avertissement était sérieux ».

Intervention des communistes chinois

Dans la première semaine de novembre, au moins trois divisions communistes chinoises, munies d'approvisionnements considérables en armes et en matériel et appuyées par quelques éléments d'aviation, franchirent le Yalou pour prêter main forte aux débris des forces nord-coréennes. Les communistes chinois et les Nord-Coréens déclenchèrent une violente contre-attaque qui força le Commandement des Nations Unies à retirer ses troupes de 50 à 100 milles en arrière afin de protéger ses flancs et ses voies de communications, dangereusement exposés.

Dans un communiqué spécial publié le 6 novembre, sans préciser qu'il s'agissait de forces chinoises, le général MacArthur stigmatisa cette opération comme « l'un des actes les plus contraires au droit des gens que l'histoire ait jamais enregistrés ». Il souligna que ces « troupes fraîches » étaient « appuyées par la possibilité de tirer sur de fortes réserves étrangères . . . et qu'il restait à savoir si, et jusqu'à quel point, ces réserves serviraient à renforcer les unités actuellement engagées, ajoutant que c'était là un point de la plus grave importance au point de vue international ». Les paroles du général MacArthur visaient les troupes chinoises, totalisant environ 300,000 hommes aguerris, dont on avait signalé la présence en Mandchourie.